

RENCONTRES DE LA FDEP 2011

Autoformation des formateurs d'adultes : quelles pratiques pédagogiques ?

La FDEP, active depuis douze ans dans le champ du **développement de l'éducation permanente** pour les adultes faiblement qualifiés, organise chaque année une journée de Rencontres invitant les formateurs-trices d'adultes à échanger leurs réflexions et leurs pratiques autour d'un thème donné. La journée des **Rencontres 2011** du 3 novembre s'est axée sur la thématique de l'autoformation par les TIC (technologies de l'information et de la communication). En effet, l'autoformation, qui consiste à se former de son propre chef selon des modalités très diverses, tend à gagner en importance et en visibilité auprès des apprenants depuis le développement des TIC. Le but de la journée était donc de créer un espace de discussion et d'**échange de pratiques et réflexions** entre formateurs-trices du terrain, afin de mieux cerner les objectifs et les possibilités d'autoformation qui s'offrent à eux.

Deux questions centrales ont orienté les échanges autour de l'autoformation par les TIC :

- 1) Autoformation par les TIC : quelles pratiques individuelles et institutionnelles d'autoformation existent en lien avec le métier de formateur ?
- 2) Points forts et points faibles de l'autoformation par les TIC : quels critères et quels indicateurs de qualité définir ?

Une quarantaine de formateurs-trices d'adultes, répartis en trois sous-groupes pour faciliter l'expression de chacun-e, ont pu échanger sur ce thème et évoquer leurs propres pratiques.

LES PRATIQUES D'AUTOFORMATION PAR LES TIC

La première question fait état de pratiques assez contrastées. Les participant-e-s ont reçu pour consigne de décrire succinctement la manière dont ils s'autoforment, d'une part par le biais de leur institution (ce que cette dernière leur met à disposition pour s'autoformer) et, d'autre part, de leur propre initiative (moyens du bord, recherches personnelles) en se basant sur ce que les TIC offrent comme possibilités d'autoformation. Il en ressort les éléments suivants :

Sur le plan institutionnel, deux cas de figure ont pu être relevés. Soit l'institution met à disposition des formateurs-trices des outils pour s'autoformer, soit elle n'en fournit aucun et les formateur-trices doivent alors gérer individuellement leur autoformation par les TIC.

Lorsque l'institution se porte partenaire de l'autoformation de ses collaborateurs, elle leur offre :

- des *ressources internes* qui sont propres à l'institution
 - portails d'échanges internes à l'institution
 - logiciels d'aide à la création de modules de formation
 - centres de ressources avec des matériaux multimédia (CD ou DVD)
- des *outils externes* à l'institution
 - cours en e-learning
 - crédits alloués aux formateurs-trices pour accéder à des portails payants contenant diverses ressources.

Au demeurant, deux notions-clés sont ressorties lors des échanges sur l'autoformation offerte par les institutions :

- **la nécessité d'un espace de partage et d'échange** entre formateurs-trices.
Il ne suffit donc pas simplement de se documenter derrière son écran, mais aussi – et surtout – il faut pouvoir ensuite prolonger l'autoformation avec une mise en commun, car tout formateur est inséré dans une communauté de pratiques et donc son environnement est une composante à part entière de l'autoformation. Nous nous situons ici dans un espace d'échange horizontal, où les formateurs-trices s'enrichissent mutuellement entre pairs, en partageant leurs expériences, leurs pratiques et leurs observations.
- **le besoin d'accompagnement par un tuteur**, afin de guider les apprentissages.
Certain(e)s formateurs-trices estiment en effet important qu'une personne-ressource soit à leur disposition pour éviter de se disperser, pour avoir un feedback expert sur leurs apprentissages et pour bénéficier d'une validation de leurs acquis. Cette pratique relève donc de l'encadrement, de la supervision.

Ces deux points nous renvoient à la question de l'autoformation complétée par d'autres moyens que les TIC. En effet, nombreuses sont les personnes à avoir évoqué qu'elles ne s'autoforment jamais complètement seules au travers des TIC, mais qu'elles cristallisent leur autoformation à travers les interactions, qu'elles soient *virtuelles* (forums, blogs, réseaux sociaux...) ou *réelles* (rencontres, visites, discussions informelles...). Dans cette même ligne d'idées, nous relevons que certain(e)s formateurs-trices ont trouvé difficile de faire la distinction entre l'autoformation par les TIC et les autres pratiques d'autoformation, car ils recourent eux-mêmes à une alternance de diverses modalités pour enrichir leurs pratiques de terrain.

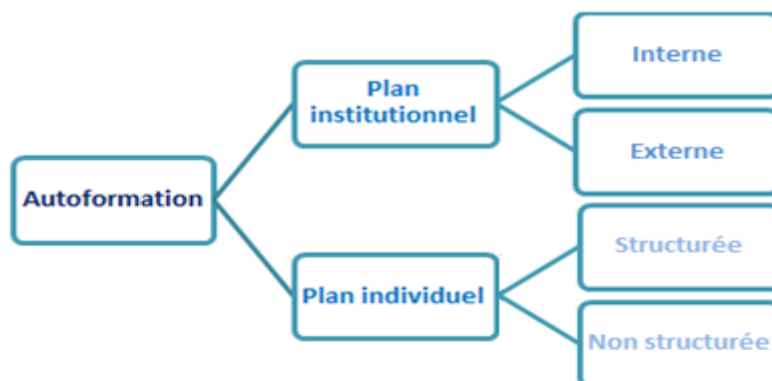
Sur le plan personnel, nous avons relevé une autre distinction difficile à poser, entre les TIC abordées comme *moyen d'autoformation* (pour réfléchir à sa pratique et enrichir ses stratégies de recherche pour gérer la multitude d'informations présentes sur le web) et les TIC prises comme *outil* ou *support* (pour trouver une solution à un problème, pour chercher des exercices, des outils pédagogiques et des idées pour structurer les cours). Il a cependant été admis que même si l'on se sert d'Internet pour répondre à des besoins émergeant au cours de l'expérience quotidienne, ce type de recours aux TIC a un impact formateur, puisqu'il contribue à enrichir les pratiques enseignantes.

Au-delà de cette distinction difficile à faire, nous pouvons discerner deux manières de s'autoformer sur le plan personnel :

- **l'autoformation structurée**, ou formelle, respecte souvent un programme de formation défini et passe toujours par des outils ou des produits tels que l'e-learning ou les plateformes web (i.e. moodle), qui dirigent l'apprenant dans sa formation selon un parcours structuré,

- **l'autoformation non structurée**, qui peut s'apparenter à une recherche web sur le mode exploratoire (recherches par essais-erreurs), sans but précis ou stratégies pré-définies. Il existe bien un risque de se perdre dans le labyrinthe d'informations que les TIC nous mettent à disposition, mais à cet effet, nous verrons plus loin quels sont les critères qui permettent d'éviter cet écueil potentiel.

Pour clore la synthèse de cette première question, voici un schéma qui résume en quelques mots les échanges effectués autour de l'autoformation par les TIC :



CRITERES ET INDICATEURS POUR UNE AUTOFORMATION DE QUALITE

L'accès facilité à l'information et à la communication qu'offrent les TIC a soulevé certaines problématiques qui ont pu être approfondies lors des échanges effectués autour de la deuxième question. Cette dernière a en effet eu pour objectif de développer plus en détails des points brièvement évoqués durant la matinée, afin de définir des indicateurs de qualité pour que l'autoformation soit profitable à ceux qui y recourent. Ainsi, toujours en sous-groupes, les participants ont mis en évidence les potentialités et les limites découlant des pratiques d'autoformation par les TIC. La mise en commun et le débat qui a suivi ont permis de faire ressortir de nombreux indicateurs de qualité que l'on peut regrouper en cinq grands critères.

Ainsi, pour qu'une autoformation par les TIC soit bénéfique, elle doit être :

- **accessible** à une grande diversité d'apprenants (cultures d'origine et modes d'apprentissage) pour autant qu'ils puissent utiliser les media, en leur offrant une grande variété de ressources (pédagogiques et didactiques) peu coûteuses en temps et en argent ;
- **fiable** au niveau des sources et de la consistance de l'outil, ainsi que dans ses mises à jour (problème de la durabilité de l'information à travers le temps sur internet) et offrant une garantie à travers l'accréditation/la reconnaissance officielle ;
- **interactive**, pour permettre une co-construction ou une consolidation des savoirs au travers d'échanges qui favorisent l'enrichissement mutuel, l'autoévaluation et la co-évaluation ;
- **personnalisée** et flexible afin de répondre aux intérêts, aux compétences et aux besoins des apprenants (formation à la carte) en leur offrant une liberté et une marge de manœuvre (au niveau de la gestion du temps, du rythme, des objectifs et des supports) ;
- **structurée**, pour permettre aux usagers de suivre un fil rouge sans se perdre (guidage des ressources en adéquation avec les besoins de formation), ciblée et permettant l'établissement clair d'objectifs.

Il a également été mentionné que l'un des points forts de l'autoformation par les TIC réside dans l'anonymat qu'elle offre aux usagers. Celle-ci permet ainsi de lever les obstacles que certains individus rencontrent avec des systèmes de formation plus classiques (i.e. rapport au savoir conflictuel, crainte de se retrouver enfermés dans un cadre trop scolaire...). Par ailleurs, l'infini de possibles sur lequel ouvrent les TIC confère à la personne un rôle-clé, celui du créateur de sa propre formation. Nous pourrions donc supposer que l'autoformation peut permettre à l'apprenant de se sentir valorisé à travers l'autonomie et l'anonymat qu'elle suppose.

CONCLUSION DE LA JOURNEE

Depuis les années 2000, nous assistons à un changement notoire dans le monde de la formation des adultes qui se voit modifié dans sa structure et dans la relation entre les éléments qui le constituent. En effet, les TIC facilitent l'accès à une quantité très importante d'informations et d'outils, ce qui accélère les échanges et favorise l'autonomisation dans l'autoformation des formateurs-trices. Ceci n'est pourtant pas sans danger, car le risque de s'éparpiller ou de se perdre dans le flot d'informations est bien réel. Ainsi, les apprentissages par les TIC doivent être guidés, et les cinq critères évoqués plus haut ouvrent à des pistes de travail pour aller dans ce sens. Par ailleurs, les échanges de la journée ont montré que l'autoformation par les TIC n'est pas efficace sans une confrontation avec des interlocuteurs réels, que ce soit en présentiel ou à distance. En effet, sans le réel, le virtuel n'existerait pas.

Au terme de cette journée d'échanges entre formateurs-trices, et au regard de ce qui a été dit plus haut, deux voies nous sembleraient intéressantes à creuser davantage :

- **l'aspect métacognitif de l'autoformation** (connaissance de soi, autorégulation, motivation à travers le temps). L'autoformation par les TIC suppose en effet un esprit d'initiative, une bonne connaissance de soi (pour sélectionner des outils pertinents et pour ne pas partir dans des mauvaises directions comme cela a été évoqué lors des échanges), une discipline certaine et une importante motivation pour ne pas décrocher en cours de route. Comment créer des conditions favorables au maintien de la motivation ? Comment faire émerger du sens à partir d'outils issus des TIC ?
- **les questions liées aux feedbacks et aux régulations externes.** Nous avons pu observer que même si les TIC offrent de réelles opportunités d'apprentissage aux formateurs-trices, l'autoformation doit nécessairement être complétée par un contact avec le réel, à un moment ou à un autre. L'échange (interactions avec les personnes et avec le milieu professionnel) reste donc indispensable pour jouir d'un feedback objectif et pour réguler ses apprentissages. En effet, sans cette interaction avec l'environnement, le risque de se retrouver en décalage avec la réalité des pratiques est réel. Quels dispositifs de tutorat sont les plus adéquats dans le cadre de l'autoformation par les TIC ? Quels types de feedback et d'évaluation sont les plus adaptés ?